

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : officielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Herausgeber:** Schweizerische Verkehrszentrale

**Band:** 31 (1958)

**Heft:** 4

**Artikel:** Le rôle de la balnéothérapie dans le traitement des maladies rhumatismales

**Autor:** Böni, A.

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-773612>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 20.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Die Schweiz, ein kleines Land von 40 000 Quadratkilometern im Herzen Europas, besitzt sehr verschiedene Klimate. Sie vereinigt dank ihrer geographischen Lage und der sie durchquerenden Alpenkette alle Klimatypen, die von der Tiefebene bis in die hohen Alpentäler vorkommen, mit Ausnahme des Meeresklimas. Auf der Alpensüdseite im Kanton Tessin ähnelt allerdings das Klima demjenigen der mittel-ländischen Riviera.

In den letzten Jahren wurden die klimatischen Verhältnisse zahlreicher Kurorte eingehend studiert und eine Liste aller derjenigen zusammengestellt, welche sich wegen ihres Klimas und auch wegen ihres Komforts für die klimatherapeutische Kur eignen.

Man kennt in den prä- und subalpinen Gegen- den der Schweiz Kurorte, die sich durch ein beruhigendes Klima auszeichnen und die beträchtliche Sonnenbestrahlungsdauer und eine mäßige Strahlungsintensität aufweisen. Es handelt sich dabei u.a. um Orte im Kanton Tessin, wie zum Beispiel Brissago, Locarno, Lugano... oder Montreux auf der Alpennordseite.

Eine zweite Zone mit leicht anregendem Klima liegt in 400 bis 900 Meter Höhe über Meer. Hier ist die Sonnenstrahlung bedeutend stärker, und die Orte sind weniger windgeschützt als die obengenannten. Zu ihnen zählen Cademario auf

der Alpensüdseite und auf der Alpennordseite Ragaz, Bürgenstock, Vevey, Heiden usw. Eine dritte klimatische Zone umfaßt die alpinen Kurorte auf 500 bis 1000 Meter über Meer, deren Klima leicht stimulierend wirkt. Die Dauer der Sonnenbestrahlung ist relativ lang, und in den inneren Alpentälern sind im Winter ausgiebige Schönwetterperioden zu beobachten. Diese Täler sind auch gut vor Winden geschützt. Es sind hier zu nennen: Siders (Wallis), Flims (Graubünden), Lenk und Gstaad (Berner Oberland).

Auf 1200 bis 1900 Meter Höhe über Meer finden wir eine große Anzahl alpiner Kurorte mit mäßig bis stark anregendem Klima. Diese vierte Zone hat ähnliche Merkmale wie die vorhergehende, besitzt jedoch eine noch intensivere Sonnenstrahlung und trockenere Luft, die wenig Allergene, Staub und Feuchtigkeit enthält. Die bekanntesten sind: Wengen, Adelboden (Berner Oberland), Leukerbad, Zermatt, Leysin, Montana (Wallis), Davos, Scuol-Tarasp-Vulpera, Pontresina (Graubünden) u.a.

Die fünfte Zone wird durch ein sehr stark stimulierendes Gebirgsklima charakterisiert. Sie ist dem Wind ausgesetzt und liegt zwischen 1500 bis 1900 Meter über Meer. Beispiele: St. Moritz, Silvaplana, Sils.

Die medizinisch-klimatischen Indikationen für alle diese verschiedenen Zonen sind sehr genau

ausgearbeitet worden. Der Schweizer oder ausländische Arzt hat die Möglichkeit, sich genau zu orientieren, und kann seine Kranken an diesen oder jenen Luftkurort weisen, wo sie die richtige Pflege erwarten.

Es gibt in der Schweiz Luftkurorte, die gleichzeitig auch Thermalquellen besitzen. Bei verschiedenen Affektionen (Rheumatismus und gewissen Herzkrankungen) kann eine kombinierte Thermal- und Klimakur indiziert sein. Dafür eignen sich zum Beispiel Ragaz, eine Akratherme von Weltruf mit ruhig bis leicht anregendem Klima, und Leukerbad, das wegen seiner heißen Schwefel-Kalzium-Quellen und seines Reizklimas besonders für Rheumatiker indiziert ist. Auch in Scuol-Tarasp-Vulpera kann eine klimatische Kur mit Kohlensäurebädern auf einer Höhe von 1200 Meter über Meer verbunden werden. Gut kompensierte Herzkranken finden in St. Moritz Gelegenheit, eine klimatische Kur mit Kohlensäurebädern zu kombinieren. Aber alle diese Kuren sind nur unter strikter ärztlicher Leitung und Kontrolle durchzuführen.

Eine kleine Broschüre über alle anerkannten Luftkurorte und deren medizinische Indikationen ist in deutscher Ausgabe erschienen. Die französische Ausgabe wird demnächst herauskommen. Prof. Dr. med. K. M. Walthard, Genf

## LE RÔLE DE LA BALNÉOTHÉRAPIE DANS LE TRAITEMENT DES MALADIES RHUMATISMALES

Eprouvée depuis des siècles, la balnéothérapie appliquée au traitement des maladies rhumatismales enregistre encore et toujours des succès tels qu'aucune autre forme de thérapeutique n'en a obtenus de meilleurs. Le contrôle après cure fait constater le plus souvent chez les patients deux résultats du traitement balnéaire. Subjectivement, c'est le sentiment du malade d'être désormais exempt de douleurs; objectivement, c'est un réel assouplissement de la mobilité des articulations ou de la colonne vertébrale.

Ces deux résultats incitent le patient à parler d'une guérison des souffrances rhumatismales. La radiographie, les constatations histologiques, comme fréquemment aussi les analyses en laboratoire n'ont pourtant révélé aucun changement appréciable. C'est sans doute la raison pour laquelle on a si souvent reproché à la balnéothérapie de ne pas produire de preuves suffisantes de ses bienfaits, le mieux-être résultant seulement d'une adroite psychothérapie. Ces divergences d'opinions découlent de ceci,

qu'on oublie trop facilement: la morphologie, soit la structure des tissus musculaires et des articulations, et la fonction de ces éléments, sont des notions fondamentalement différentes, deux aspects du problème qui ne sauraient se confondre. Surtout dans les affections rhumatismales, les lésions des tissus signifient presque toujours des dommages quasiment irréparables.

Mais c'est bien le résultat fonctionnel qui détermine le succès du traitement, dans les maladies rhumatismales, lorsque ce résultat est atteint malgré la persistance d'altérations morphologiques. Nous citerons comme exemple tel amputé d'une jambe qui, en dépit de sa mutilation, est capable d'égaler presque l'activité fonctionnelle d'un homme physiquement indemne.

En balnéothérapie, le résultat qui compte est aussi de nature fonctionnelle. Sur le plan subjectif, le patient se sent délivré de ses maux, il se réjouit d'un bien-être moral et physique. Objectivement, nous observons, en plus d'une

augmentation de la mobilité articulaire et vertébrale, un assouplissement de la musculature. Ce double résultat offre pour le moins la perspective d'une capacité de travail accrue. Nous pouvons mettre cette conséquence effective au compte de l'action réhabilitante de la balnéothérapie et en souligner la valeur pour la pratique médicale. La faculté de réhabilitation des rhumatisants grâce aux cures balnéaires repose principalement sur les importants facteurs physiques de la source curative, notamment la chaleur, la force de poussée et la résistance de l'eau. L'action thermique de la cure est particulièrement favorable à la musculature: elle a sur elle un effet de détente. Dans presque tous les cas de rhumatisme articulaire et vertébral se produisent de curieux états de tension affectant des régions plus ou moins étendues du corps. Cela signifie, pour le patient, une entrave au mouvement et de vives douleurs. La détente de la musculature adoucit l'épreuve pénible du mécanisme en augmentant du même coup la mobilité. La chaleur de l'eau active d'autre part

l'irrigation sanguine de l'organisme. Or nous observons fréquemment, dans les maladies rhumatismales, des insuffisances de la circulation. Dans le bain curatif, l'activité dynamique s'exerce pour ainsi dire sans effort, et c'est précisément la condition nécessaire, dans les cas de lésions articulaires ou vertébrales, pour parvenir à une rapide amélioration de la mobilité sans danger de surmenage aux endroits critiques.

Outre l'action réhabilitante, nous constatons

une autre vertu thérapeutique ne pouvant se manifester que par la cure balnéaire, soit l'influence bienfaisante de certains corps chimiques en dissolution dans l'eau curative. Au moyen d'isotopes déterminés, on a pu établir que le soufre spécialement de certaines eaux pénètre par osmose dans les tissus du corps. Or diverses formes du rhumatisme accusent précisément un manque de soufre. Mais d'autres minéraux (ammonium, calcium, iodé et des traces infimes d'autres éléments) contenus dans le bain,

pénètrent également à travers la peau et sont absorbés par l'organisme, exerçant un effet salutaire sur le métabolisme.

Les propriétés physiques et chimiques de nos sources curatives suisses sont d'un secours précieux dans la lutte contre le rhumatisme. On peut souhaiter que, par la modernisation de nos stations thermales et de futures prospections, on puisse faire à l'avenir bien davantage encore pour nos malades.

Prof. Dr. med. A. Böni, Zurich

## DIE ROLLE DES VOLKSHEILBADES IN DER SCHWEIZ

Die Schweiz besitzt sieben Volksheilbäder, nämlich: Baden, Lavey-les-Bains, Leukerbad, Pfäfers, Rheinfelden, Schinznach und Rothenbrunnen. Das letztergenannte ist ein Kinderheilbad. Auch die Badeanlagen der Schweizerischen Unfallversicherungskasse in Baden und Bad Heustrich lassen sich in diesem Zusammenhang anführen.

Beginn und Grundstein der schweizerischen sozialen Heilbadtherapie sind im Volksheilbad zu erblicken, denn dessen Anfänge reichen bei gewissen Bädern zurück bis zu den «Armenbädern» des Mittelalters, und in den meisten Fällen ist es das Volksheilbad, das den finanziell schwächsten Bevölkerungsschichten überhaupt erst eine thermale Therapie ermöglicht.

Die Statistiken der letzten Jahre zeigen uns, daß der Besuch der Sozialbäder mit etwa 170 000 Übernachtungen jährlich ungefähr ein Viertel der Gesamtübernachtungen in den Schweizer Badekurorten darstellt. In den Krisenjahren der Vorkriegszeit war die Anzahl der Thermalbadekuren sogar größer als die der Kuraufenthalte in Hotels.

Nehmen wir als Beispiel das Institut «Freihof» in Baden, das 160 Betten hat und durchschnittlich im Jahr von 2000 Kurgästen aufgesucht wird. Diese Anlage ist aus einer Stiftung hervorgegangen und erhält sich prinzipiell selbst. Der Pensionspreis beträgt Fr. 8.50, wobei Bäder und ärztliche Kontrolle eingeschlossen sind. Finanzielle Zuwendungen von außen in Form von Legaten und Subventionen sind relativ bescheiden. Die einzigen zwei Aufnahmeverbedingungen sind: ein ärztliches Zeugnis, das eine dem Charakter des Thermalbades entsprechende Indikation angibt, und die Bescheinigung über ein Jahreseinkommen des Patienten, das einen gewissen Betrag nicht überschreiten darf. Diese letzte Bestimmung soll dazu dienen, das Sozialbad nur den wirklich

finanziell Schwachen zugänglich zu machen und die kleinen privaten Hotels nicht zu konkurrenzieren. Die Kurgäste sind in Zimmern mit 2 bis 5 Betten untergebracht. Es gibt nur eine einzige Klasse. In andern Volksbädern, wie zum Beispiel Schinznach, ist der Pensionspreis etwas höher. Solche Orte verfügen auch über bessere klinische Einrichtungen, welche die Aufnahme von schwereren Fällen erlauben. Die Finanzierung der Kuren wird ganz oder teilweise durch die Krankenkassen, Militärversicherung, Unfallversicherungen, öffentliche Gemeindebeihilfe oder durch karitative Organisationen getragen. Spezialfälle können dank einem Extrafonds gratis behandelt werden. Ein nicht unbedeutender Teil der Patienten kommt für die Kosten der Kur persönlich auf, das heißt für ungefähr Fr. 200.– bei einem dreiwöchigen Aufenthalt. Im ganzen ist die Summe der durch die Patienten selbst bezahlten Kosten beinahe gleich groß wie die durch die erwähnten Institutionen aufgebrachten Mittel.

Angesichts der starken Zunahme der unter dem Begriff «Rheumatismus» zusammengefaßten Affektionen, die bekanntlich das Nationaleinkommen infolge Arbeitsausfalls empfindlich verringern, stellt das Volksheilbad für alle Gruppen körperlich Arbeitender (einschließlich des großen Kontingents der Hausfrauen) eine einzigartige Möglichkeit für prophylaktische und therapeutische Behandlung dar.

Wenn es dieser Aufgabe weiterhin gerecht werden soll, muß das Volksheilbad zukünftig in größerem Maße als bisher auf die materielle Hilfe der Behörden zählen können. Vor allem aber soll es das bleiben, was es ist: ein bezüglich Unterkunft und therapeutisch-medizinisch relativ einfacher Betrieb. Die äußere finanzielle Beihilfe, die für Neuanlagen unumgänglich ist, sollte für die Unterhaltungskosten nicht über ein bescheidenes Maß hinausgehen. Die Kosten

für eine Kur in einem Volksheilbad sollten – abgesehen von eventuell nötigen intensiven Spezialbehandlungen – im angemessenen Rahmen bleiben, das heißt, es sollte möglich sein, all denjenigen, deren Krankheitssymptome nicht sehr schwer sind oder deren Aussicht auf Heilung nicht offenkundig genug ist, um jedesmal die Versicherung in Anspruch zu nehmen, unter anderm auch wiederholte Kuren im Laufe der Jahre zu ermöglichen. Eine ganze Anzahl Menschen ist gewillt, wenn es sich um ihre Gesundheit, vor allem aber um Verhütung von Erkrankung handelt, aus eigener Initiative Mittel aufzubringen, wenn die Kosten ihre Möglichkeiten nicht überschreiten. Diesen muß man unbedingt die Möglichkeit solcher wenig kostspieligen Thermalkuren erhalten.

Die Einschreibungs- und Eintrittsformalitäten sollten ebenfalls möglichst einfach bleiben. Wohlbehagen und entspannendes Ferienvergnügen dürfen bei solchen Kuren nicht fehlen, weil sie zum therapeutischen Erfolg beitragen und das materielle Opfer, welches mit einer Badekur verbunden sein kann, leichter tragbar machen. Andererseits ist natürlich eine seriöse Disziplin, verbunden mit einer wenn auch bescheiden ausgestatteten, doch tadellosen ärztlichen Einrichtung, nicht weniger notwendig. Solche, die nur Unterhaltung und Vergnügen suchen, werden somit automatisch ausgeschieden.

Diese Bedingungen sind glücklicherweise heute in unseren Heilbädern zum großen Teil verwirklicht. Es muß dafür Sorge getragen werden, daß sie trotz allen technischen Verbesserungen, die notwendig sind, Bestand haben. Das Schweizer Volksheilbad steht, so wie es hauptsächlich durch die Badekur charakterisiert ist, auf einer gesunden Basis und wird in Zukunft seine für Volksgesundheit und Volksvermögen segensreiche Wirkung weiter entfalten.

Dr. med. J. C. Terrier, Baden